

RÉFLEXIONS

en bref



Célébrez
la vie

septembre-octobre 2019

Table des matières

11 Faire face à
l'infertilité et la perte

14 La bénédiction
dans le brisement

25 Une belle vie
Le couteau d'anniversaire

27 S'épanouir :
Le nombre le plus seul

29 Bon pour la vie
Vive les bananes!

19 Parlons
Prenez la parole,
exprimez-vous!

34 Conseils financiers
La règle des 50 pour cent

40 Moments tranquilles
Montons la montagne

42 Les écrits de Rachel
Le chagrin



SEPTEMBRE - OCTOBRE 2019



Nous sommes toujours à la recherche des écrivaines, traductrices et graphistes !

Coordonnateur de projet :

Traducteurs du Roi

(www.TraducteursduRoi.com)

Traduction : Lauretta Yawa Ahawo,
Sephora Kangum, Gisèle Kalonji,
Kara Langemann,
Anne Marie Van den Berg

Révision : Liane Grant

Mise en page : Jonathan Grant

Ce numéro comprend la traduction française de certains articles du magazine *Reflections* publié par le Ministère des femmes de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale (www.ladiesministries.org), avec la permission du rédacteur.

Rédacteur en chef : Robin Johnston

Rédacteur adjoint : P. Daniel Buford

Présidente du Ministère des femmes :

Linda Gleason

Rédactrice : Melody Reeve

Graphiste : Laura Merchant

Réflexions en bref

Revue électronique publiée tous les deux mois, pour les femmes de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale

Pour vous abonner, envoyez un courriel à LianeGrant@outlook.com

Faites-le savoir à vos amies !

Nous acceptons également des articles écrits en français pour la revue.

Les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.

Énoncé de mission

Évangéliser les femmes de tout âge, améliorer leur vie et les encourager.

Doctrine fondamentale

La doctrine fondamentale de cette organisation est basée sur la Bible avec la plénitude du salut qui est : la repentance, le baptême par immersion au nom du Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés et le baptême du Saint-Esprit avec le signe initial du parler en d'autres langues, selon que l'Esprit donne de s'exprimer. Nous nous efforcerons de garder l'unité de l'Esprit, jusqu'à ce que nous atteignons l'unité de la foi. En même temps, nous avertissons tous les frères de ne pas contester leurs différentes opinions, et de ce fait désunir le Corps.





MELODY REEVER

Célébrez la vie

Ces derniers temps, j'observe la beauté de la nature : le vert vibrant des arbres et de l'herbe ; les jolies nuances de jaune, orange, rouge et violet des fleurs ; et les différents tons de bleu dans les bassins et les fontaines. Bientôt, l'automne va apporter de nouvelles couleurs à la vie végétale – et quelle belle saison c'est. Tout en prenant une grande bouffée d'air frais, je ressens effectivement du bonheur de pouvoir célébrer la vie que Dieu m'a donnée. Je suis ravie d'être en vie !

La vie n'est parfaite pour personne. Certaines font face à une maladie ou à la perte d'un être cher. D'autres, la perte d'un emploi ou l'accumulation des factures médicales les forcent à se démener pour gagner suffisamment pour répondre à leurs besoins. Durant les moments durs, nos émotions prennent facilement le dessus : la crainte, l'incertitude, les questions du « pourquoi » — pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi ?

Une leçon que j'ai apprise durant les moments durs est de faire simplement confiance à Dieu. Paul a dit dans Actes 17 : « Le Dieu qui a fait le monde et

tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme... il donne à tous la vie, la respiration et toutes choses... il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (24-28). Une amie intime qui s'occupe d'une personne malade qui lui est chère m'a dit récemment : « C'est dur. Je ne sais pas comment les gens font sans Dieu. »

Il y a des jours où ce n'est pas facile de faire confiance en Dieu. L'ennemi de notre âme ne veut rien de plus que de nous écraser avec des questions, de la dépression et de la défaite. Mais nous sommes les filles du Roi des rois ! Nous ne sommes pas seules ! Dieu est avec nous. Parce qu'il a promis de ne jamais nous abandonner, nous pouvons tirer notre force de sa présence durant nos moments les plus durs.

Pendant les bonnes et les mauvaises périodes, louons le Seigneur pour la vie qu'il nous a donnée. Regardons en haut ! Comptons nos bénédictions et célébrons sa bonté dans la vie qu'il a donnée à chacune d'entre nous.



LINDA GLEASON

Que croyez-vous ?

Sunday En 1938, le dimanche soir était le grand moment d'écoute de l'âge d'or de la radio. Des millions d'Américains prêtaient l'oreille à la radio, mais plusieurs écoutaient tard la mise à jour du roman de science de fiction d'Orson Welles *War of the Worlds* [La guerre des mondes], ayant donc raté l'annonce du début qui expliquait ce qui était joué. À cet instant-là, l'invasion des martiens était déjà bien avancée.

Des rapports des martiens utilisant des armes à rayons gamma et des gaz toxiques tuant sept mille gardiens nationaux. Des cylindres martiens atterrissant à Chicago et Saint Louis. La pièce radiophonique paraissait extrêmement réelle, grâce aux effets sonores et aux voix terrifiées des présentateurs. Peut-être jusqu'à un million d'auditeurs croyaient qu'une vraie invasion de martiens était en cours. La panique a éclaté dans tout le pays. Dans le New Jersey, des gens terrifiés causaient des bouchons sur l'autoroute, cherchant à échapper aux maraudeurs extraterrestres. Les gens suppliaient la police de leur donner des masques à gaz pour les sauver contre les gaz toxiques et demandaient aux compagnies d'électricité de couper le courant afin que les martiens ne voient pas leurs lumières. À Indianapolis, une femme est entrée en courant dans une église en plein milieu d'une réunion, et a crié : « New York est détruite ! C'est la fin du monde ! Rentrez chez vous pour vous préparer à mourir ! »

C'était ce qu'ils croyaient.

Ce n'était pas vrai, mais ils croyaient que cela l'était!

Croire signifie « avoir confiance en la vérité, l'existence, ou la fiabilité de quelque chose ». Que croyez-vous?

Avec toutes les « informations » provenant des ondes ; avec toutes les « voix » qui crient dans nos oreilles et nos cerveaux à travers les médias, YouTube, Google, Instagram, Twitter et Facebook, qu'est-ce qui est vrai? Que pouvons-nous croire?

La vie et la mort sont dans les mains de Dieu.

Il nous faut croire en ce que nous savons être vrai!

Il y a plus de deux mille ans, Ponce Pilate a posé une profonde question : « Qu'est-ce que la vérité? » L'Homme a

cherché au cours des âges la réponse à cette question. Jésus, en disant qu'il est facile de comprendre pour ceux qui ont l'esprit pur, a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14 : 6), « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité » (Jean 17 : 17).

Reposez-vous sur la Parole de Dieu ; croyez en la Parole de Dieu — car elle est la vérité! Elle a résisté à l'épreuve du temps, et quand le temps n'existera plus, elle tiendra toujours.

Parce que nous croyons en la Parole de

Dieu, nous célébrons la vie — toutes les vies. La vie et la mort sont dans les mains de Dieu. Chaque vie vient de lui. C'est pourquoi, peu importe les voix qui crient le contraire, nous chérissons la vie et ne pouvons pas décréter qui

mérite ou ne mérite pas de vivre. Nous laissons cela à Dieu qui donne la vie et considère que chaque humain vaut plus que le monde entier! (Voir Matthieu 16 : 26 ; Marc 8 : 36 ; Luc 9 : 25.)

Cet article, y compris les images, a été publié pour la première fois dans le magazine Reflections du numéro septembre - octobre 2019.





JE VIS !

ÉPARGNÉE DE L'AVORTEMENT

Mon nom est Stephanie Elizabeth, ce qui veut dire « la couronnée » ou « consacrée à Dieu ». J'ignorais que je serais appelé ainsi, mais Dieu le savait : « Avant que je t'aie formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais » (Jérémie 1 : 5).

J'ai été adopté à l'âge de cinq jours. Je me souviens qu'on me disait que j'étais unique parce que j'avais été choisie parmi tous les autres bébés du monde. J'ai grandi avec beaucoup de souvenirs mémorables : des câlins et des baisers, des voyages en famille, des visites de la part de la famille élargie et des moments passés avec de bons amis. En tant qu'enfant, tout ce que nous comprenons c'est la famille que nous avons. Donner un enfant pour qu'il soit adopté peut être la plus grande preuve d'amour d'une mère. Dans mon cas, ceci est vrai au-delà de mon imagination.

Lorsque j'avais trente ans, j'ai découvert que j'étais un bébé qui aurait pu être considéré pour un avortement. À seize ans, ma mère

biologique a été violée et, par conséquent, est devenue enceinte de moi.

Je n'ai jamais été en accord avec l'avortement, mais, en tant que jeune femme, je me souviens m'être demandée : que ferais-je par rapport à une grossesse due au viol ? Comment quelque chose de bon pourrait-il provenir d'une telle situation ? Ce dont je ne me doutais pas est que j'étais conçue à partir de cette situation.

Jérémie 1 : 5 a beaucoup d'importance pour moi, car peu importe la manière de notre conception, Dieu nous connaissait, vous et moi, avant que nous ne soyons formés. Je crois qu'il est celui qui donne la vie et a l'intention que tout enfant naisse.

Ma mère biologique m'a donnée le don précieux d'être placée pour l'adoption. J'ai eu une famille qui n'avait aucune conception de ce que je serais. Ma famille adoptive m'a élevée comme leur fille biologique et m'a aimée de la même manière ; j'étais leur choix. Ma

famille adoptive était chrétienne et a placé les semences de l'amour de Dieu et de la dévotion dans ma vie; des semences qui pousseraient et qui m'aideraient dans tous les aspects de ma vie. Alors que je grandissais, j'ignorais à quel point j'aurais besoin de cette fondation.

Malheureusement, à l'âge de dix ans, la vie que je connaissais s'est effondrée. Mes parents adoptifs ont divorcé. Je vivais avec ma mère et mon frère (lui aussi était adopté) vivait avec mon père. Leur séparation m'a rendue solitaire et effrayée. J'avais de l'insécurité par rapport à la plupart des aspects de ma vie. En deux ans, ma mère et mon père se sont mariés à d'autres personnes et l'espérance que j'avais de retrouver mon ancien mode de vie s'est ébranlée. J'étais devenue une adolescente turbulente, qui menait une vie loin d'être une vie chrétienne. Vous ne pouviez me rien dire, parce que je connaissais tout. Cependant, le Seigneur était là, en train de diriger mes pas, alors que je ne le savais pas.

À l'âge de dix-huit ans, j'ai rencontré l'homme qui allait devenir mon mari (maintenant mon ex-mari). Lorsque je suis tombée enceinte de mon fils, Cody, je n'avais aucune idée de ce que Dieu avait en réserve pour moi. Lorsque vous êtes enceinte, il me semble que vos médecins veulent que vous écriviez un livre sur l'histoire médicale de votre famille. Par contre, en ce qui me concerne, mon livre était court. Je ne connaissais pas l'histoire de ma parenté biologique. Pour la première fois, j'ai commencé à me questionner sur les réponses aux questions auxquelles je ne pouvais pas répondre.

J'ai reçu un appel de mon frère lorsque j'étais enceinte de trois mois. Il m'a dit qu'il avait reçu l'appel d'une femme et que celle-ci demandait d'après moi. Mon frère croyait qu'elle pourrait être ma mère biologique. (J'ai découvert plus tard, par ma mère biologique,

qu'elle avait trouvé une thèse écrite, par mon père lorsqu'il était à l'université, dédiée à ma mère, mon frère et moi. C'est comme cela qu'elle avait trouvé le nom de mon frère et m'a retrouvée à travers lui). J'ai demandé à mon frère de me donner son numéro de téléphone et, dans l'espace d'une semaine, je l'avais appelée. Lorsqu'elle a répondu au téléphone, sa voix sonnait comme la mienne et j'ai tout de suite ressenti un lien.

Plusieurs pensées et questions me sont venues en tête : questions de santé, quelles étaient les raisons pour lesquelles elle m'avait placée en adoption, pourquoi est-ce qu'elle avait choisi de me chercher et qui elle était? Mais une des choses qui m'a le plus frappée était le fait que ma mère biologique s'était décidée à me chercher alors que j'étais enceinte de mon premier enfant et que j'avais des questions par rapport à ma lignée. Je crois que tout ceci était orchestré par Dieu. Il sait exactement ce dont nous avons besoin, quand nous en avons besoin! « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous... afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » (Jérémie 29 : 11)

Ma mère biologique a rempli toutes les pièces manquantes dans l'histoire de la santé de ma famille et nous avons commencé à développer une relation un appel à la fois (elle vivait en Oregon et moi au Maryland). Après une année, ma mère biologique m'a racontée toute l'histoire de ma conception. J'écoutais ce qu'elle disait et j'étais choquée. Mais lorsqu'elle avait terminé, ma réaction était d'une tristesse à cause de tout ce qu'elle a dû traverser et d'apprécier ma vie. Je lui ai dit que je suis peut-être une enfant conçue par le viol physiquement, mais que ce n'est pas ce que je suis. Je suis une enfant de Dieu. Je suis aimée, je suis désirée, je suis acceptée et j'ai été adoptée dans le royaume de Dieu parce qu'il a fait de moi le sien.

Éphésiens 1 : 5 dit : «il nous a prédestinés à être ses enfants adoptifs par Jésus Christ» (SG21). Il y a un Dieu qui nous aime tellement, au point qu'il est mort pour que nous fassions partie de sa famille. Peu importe où nous nous trouvons, nous avons de l'espoir. Nous pouvons invoquer son nom : Jésus!

J'ai rencontré plusieurs difficultés dans ma vie : à quatre ans, j'ai failli mourir en tombant d'une fenêtre au deuxième étage, la séparation de mes parents, déménager plusieurs fois et être la nouvelle élève à l'école, mes mauvais choix dans la vie, le décès de ma mère adoptive quand j'avais vingt-cinq ans, être à la verge de mourir lors de mon accouchement et passer à travers un fâcheux divorce. Mais savez-vous où se trouve ma plus grande joie? Je vis! Je n'ai pas été avortée et je vis pour Jésus!

J'ai une vie à vivre. Je suis aimée. J'ai des amis. Je me suis mariée et j'ai des enfants. Je suis en bonne santé. J'ai une famille à l'église et je suis impliquée dans des ministères, cela inclut gérer un ministère de vêtements gratuits dans mon église locale, Christian Life Center à Gaithersburg, au Maryland. Le Seigneur m'a dirigée là-bas en 2002, après avoir commencé à chercher une relation plus profonde avec lui. J'y ai reçu le Saint-Esprit après avoir assisté à mon premier culte et j'y suis restée depuis lors.

J'ai eu plusieurs belles expériences, parce que ma mère biologique de seize ans et son médecin ont dit : «Non!» à l'idée que je sois avortée. La vie vaut la peine d'être vécue, peu importe ce qui en ressort. Je ne savais pas comment j'allais m'en sortir de certaines situations que j'ai traversées, mais je l'ai fait. Aujourd'hui, je vis et je suis là pour vous dire que vous pouvez vous en sortir aussi.

Si vous avez eu un avortement, ce n'est pas à moi de vous juger et je ne le fais pas. Vous avez fait un choix difficile et je comprends que cela vient avec son lot de difficultés. J'ai de

la compassion pour vous. Sachez qu'il y a un Dieu qui guérit et il est à votre disposition.

Si vous considérez avorter, je plaide avec vous de vous renseigner sur ce qui se passe lorsqu'un enfant est avorté. Ce ne sont pas que des tissus, c'est une vie qui grandit. J'étais une vie qui croissait — quoique j'étais la conséquence d'un viol. Quoique ce soit loin d'être une situation idéale, dans le sein de ma mère j'étais un enfant qui grandissait, qui bougeait et qui se développait pour mener la vie que je vis maintenant. Il y a des gens qui peuvent vous aider à garder votre bébé. Choisir de donner la vie à votre bébé est l'un des plus beaux cadeaux que vous pouvez lui offrir et une des plus belles preuves d'amour que vous pouvez démontrer.

Psaumes 139 : 16, paraphrasé, dans la version anglaise *The Message*, dit ceci : «Comme un livre ouvert, tu m'as regardé grandir de la conception jusqu'à la naissance; toutes les étapes de ma vie étaient étalées devant toi, les jours de ma vie préparés avant que je ne vive un jour.» Il y a de l'espoir; il y a un avenir et il y a un choix. Choisissez la vie!



STEPHANIE SMITH aime aider et encourager les gens. C'est son talent donné de Dieu. Elle a deux enfants, Cody et Kaitlyn, qui sont les joies de sa vie. Dans son temps libre, elle aime jardiner, conduire une motocyclette et jouer avec ses chats.

*Sur demande de l'auteur, cet article ne peut pas être reproduit ou partagé sans le consentement écrit de Stephanie Elizabeth Smith : free2bestephanie@gmail.com.

Cet article, y compris les images, a été publié pour la première fois dans le magazine *Reflections* du numéro septembre - octobre 2019.



FAIRE FACE À L'INFERTILITÉ ET LA PERTE

Le récit d'Anne et son angoisse sur son incapacité de concevoir sont enregistrés dans le livre de 1 Samuel 1 : 1-18. Je m'y identifie. Nous étions mariés pendant presque quatre ans, en mai 2011, lorsque mon mari et moi avons décidé qu'il était temps de fonder notre famille. Être la femme de quelqu'un et une mère était mon plus grand rêve ! J'ai vu mon médecin. J'ai amassé les luisants magazines sur le parentage. Nous étions prêts. Oh, mais combien naïfs nous étions.

Pour la plupart des femmes, le désir d'avoir un enfant est la base de qui nous sommes. Mon mari et moi étions en bonne santé ; il n'y avait aucune raison pour laquelle nous ne pouvions pas avoir d'enfants. Les magazines montrent des femmes qui ont passé neuf mois au milieu d'un rêve, remplis de fêtes prénatales et de magasinage. Ensuite, elles rentrent à l'hôpital et en sortent avec un paquet de joie parfait. Nous pensons que les bébés viennent aussi facilement que « Le service de livraison de la cigogne » et pour quelques-unes cela l'est. Mais ce que j'ai appris depuis l'été 2011 est que pour plusieurs, les bébés ne viennent pas aussi facilement. Par contre, nous ne

parlons pas assez de l'infertilité et de la perte, ce qui cause les femmes qui souffrent à se sentir isolées, seules, brisées et abandonnées à souffrir dans le silence. Je suis passée à travers cette épreuve et j'ai découvert beaucoup d'autres qui y sont passées aussi. Laissez-moi vous raconter mon expérience.

À mon excitation, trois mois après que nous ayons décidé d'avoir un enfant, j'ai vu des lignes roses après avoir pris un test de grossesse. J'ai passé une semaine enthousiaste, excitée à propos de la vie qui grandissait en dedans de moi, tout en me demandant si ce serait une fille ou un garçon. Cependant, vendredi soir est arrivé.

Nous étions sortis nous promener. Je discutais avec excitation, lorsque soudainement, un coup de douleur m'a fait tomber sur mes genoux et a coupé mon souffle. Quelques minutes plus tard, je me suis remise de mes douleurs et j'ai supposé que je réagissais de manière excessive. Le lundi suivant, les choses ont pris une autre tournure et nous avons accouru au bureau du médecin. Là, après une échographie, il nous a été dit : « Il n'y a pas de bébé à l'intérieur. » J'avais apparemment

fait une fausse couche. J'avais le cœur brisé et j'étais dans le choc.

Durant la semaine, j'ai essayé de gérer la douleur, la déception et la colère qui sont venues face à cette perte. J'ai aussi fait face à une semaine avec des douleurs monstrueuses telles que je n'avais jamais expérimenté auparavant. Nous avons appelé un autre médecin. Après un examen et une échographie, nous avons reçu un autre coup. L'échographie montrait que mon abdomen était entièrement noir. J'avais une grossesse extra-utérine et cela causait une rupture. Mon estomac était rempli de sang. J'ai été précipité à l'hôpital et j'ai immédiatement été préparée pour une urgence chirurgicale. J'ai perdu une trompe de Fallope. Nous avons perdu le bébé.

L'opération chirurgicale a démontré que j'avais l'endométriose, donc j'ai commencé un traitement de six mois d'injections qui me mettent dans un état de ménopause induit médicalement. Les médicaments me donnaient le sentiment de sortir hors de ma peau et de perdre la tête. Après les traitements, les médecins étaient optimistes que je serais en mesure de tomber enceinte, mais quelques mois de cycles de menstruations irréguliers ont déterminé que mon corps avait de la difficulté à revenir à la « normale ». Par conséquent, des médicaments pour la fertilité m'ont été prescrits.

Après cinq mois à utiliser des médicaments pour la fertilité et les horribles effets secondaires qu'ils causaient, je suis allée à une réunion de prière. J'étais désespérée. J'ai pleuré : « Seigneur, tu n'avais pas besoin de médecins ni de pilules avec Anne dans la Bible. Tu es Dieu. Donc, si tu veux que j'aie un bébé, alors que ta volonté soit faite. J'en ai eu assez. Je ne prendrai plus de pilules. »

Trois semaines plus tard, nous avons séjourné en dehors de la ville. J'ai mis dans ma valise les choses nécessaires, m'attendant au signe qui me prouverait qu'en effet je n'étais

pas enceinte. Mais cela ne s'est pas passé. Dix jours plus tard, j'ai finalement eu le courage d'acheter un test de grossesse et le résultat était des lignes roses.

J'aurais souhaité pouvoir dire que j'étais pleine de foi et de confiance durant la grossesse, mais je ne l'étais pas. Chaque hoquet et secousse me mettait à genoux pour prier. Mes docteurs m'ont choyée avec des échographies en surplus. Même après quarante et une semaines de rendez-vous et un ventre ayant la grosseur d'un ballon de plage, j'ai failli avoir une crise de panique lorsque j'allais chez le médecin de peur qu'on ne me dise que je n'étais pas enceinte, mais excessivement grosse. Par contre, douze heures plus tard, ils ont placé une belle petite fille dans mes bras. Le temps s'est arrêté. Le moment était irréal. Dieu avait été fidèle.

Toutefois, ce n'est pas la fin de cette histoire. Deux ans et trois mois plus tard, il y avait encore des lignes roses. Je suis allée au travail en flottant sur un nuage, mais trois heures après, j'ai accouru chez le médecin. Quelque chose n'allait pas... encore. Les prises de sang ont confirmé une fausse couche. Je me suis effondrée.

Un changement d'emploi a causé notre déménagement un mois après notre perte. J'ai pris un rendez-vous avec un autre médecin. Après avoir donné mon historique et exprimé mes soucis, il m'a été dit que je pouvais chercher à concevoir un autre enfant, mais que les traitements pour la fertilité seraient nécessaires et que je serai comme un cas ayant un risque élevé. Toutefois, il n'y aurait pas de garantie. Après plusieurs discussions et plusieurs réflexions, mon mari et moi avons décidé que ce n'était pas la voie que nous désirions prendre. Nous commençons à préparer nos cœurs à l'idée que nous n'aurions plus d'autres enfants.

Cependant, j'avais l'impression que quelque chose manquait. Je ne pouvais pas ôter

cet instinct de prendre une autre main en allant vers la voiture ou penser que j'entendais les pleurs d'un bébé alors que le sommeil m'emportait. Mon mari et moi avons regardé une vidéo sur le Tupelo Children's Mansion [Le manoir Tupelo pour les enfants] et sur le fait de donner pour Moisson pour Christ. J'ai commencé à pleurer de chaudes larmes, doucement et silencieusement d'abord, ensuite je me suis tournée et j'ai regardé mon mari. Il pleurait aussi et, lorsqu'il me regardait, nous savions. Dieu avait solidement placé un désir pour l'adoption dans nos cœurs. C'était en août 2016.

Après un an de recherche, nous avons rempli plusieurs formulaires et nous nous sommes lancés dans le processus de remplir les documents requis, compléter les formations, être sujets aux inspections et aux vérifications d'antécédents judiciaires. Finalement, nous étions prêts pour adopter un enfant. Trois mois plus tard, nous avons reçu un appel : nous avons été choisis par une mère biologique ! Nous avons fait nos bagages et vivions un jour à la fois. Nous avons assemblé une pouponnière dans un temps record et avons magasiné, avec beaucoup d'excitation, pour toutes les choses essentielles requises pour le bébé.

Quelques semaines plus tard, nous avons reçu un appel. Il y avait un gros pépin. Nous avons attendu et prié pour une solution. Après quelques jours, le téléphone a sonné. La mère biologique avait accouché et avait changé d'idée. Elle allait garder le bébé. Quoique cette perte ne soit pas la perte d'un bébé que je portais, le choc et la douleur étaient tout aussi forts ; la peine de cœur était toute aussi réelle.

Nous étions à nouveau sur la liste d'attente. Nous avons attendu pendant six mois en silence. Puis, le 1er avril 2019, nous avons

reçu un appel. Un bébé garçon était né durant la fin de semaine ; allions-nous nous déplacer jusqu'à Tupelo, au Mississippi pour le rencontrer ? Nos bagages étant prêts, nous avons été sur la route pendant douze heures. Dès que le bébé a été placé dans mes bras, une joie et un amour intoxicant m'ont enveloppée dès que j'ai regardé dans les yeux de mon fils. Encore une fois, Dieu avait été incroyablement fidèle.

J'aurais aimé dire que j'étais en mesure de garder ma tête haute alors que je passais à travers cette épreuve, avec l'assurance et la foi que Dieu était avec moi tout le long du chemin, mais cela serait un mensonge. Ce chemin m'a éprouvée par différentes manières. J'ai eu du mal avec la peine, l'anxiété, la colère, et la peur. Le pire dans tout cela était le sentiment d'être complètement seule et isolée.

Si vous lisez ceci et vous arrivez à vous y identifier, vous n'êtes pas seule. Vous êtes entourée d'autres femmes qui ont passé ou qui sont en train de passer à travers une épreuve similaire. Des femmes qui sont prêtes à marcher à vos côtés. N'écoutez pas les mensonges qui disent que vous êtes brisée, seule et isolée. Votre épreuve peut être longue et dure, mais ne soyez pas silencieuse. Contactez quelqu'un ! Parlez à quelqu'un. Vous seriez surprise par rapport à combien votre histoire est similaire à celle de quelqu'un d'autre.

Si vous avez déjà traversé cette épreuve, comme moi, ne soyez pas liée par de vieilles règles traditionnelles de conversation. Ne laissez pas une sœur souffrir dans le silence. Nous sommes plus que vainqueurs par les paroles de notre témoignage.



ARIENNE MATT et son mari, Brandon, sont reconnaissants pour leur famille de quatre.



La bénédiction dans le brisement

Parfois, la vision vient dans nos moments les plus sombres et les événements qui changent la vie en sont le résultat. En février 2014, mon cœur a été tellement brisé que je pensais qu'il était irréparable. Voici mon histoire.

Mon fils de trente-deux ans, Devin, combattait la leucémie pour la troisième fois dans sa jeune vie. Lui et moi étions en train de quitter le Simon Cancer Center à Indianapolis en Indiana avec la suggestion des soins palliatifs comme seul recours. Je me sentais complètement submergée par la myriade d'instructions qui a été déversée sur moi. Les infirmières expliquaient comment rendre Devin confortable, ce qu'il faut faire si les choses devenaient incontrôlables, comment donner la médication, comment changer la pompe à analgésique et la liste continue.

Pendant que j'essayais d'absorber tous les détails, Devin m'a regardée et m'a dit

doucement : « Maman, nous devons apporter de l'espoir dans ce lieu. Il n'y a pas d'espoir ici ». À ce point tournant de sa vie, mon fils pensait aux autres et non à lui-même. Je l'ai regardé et j'ai répondu : « Bien sûr ! » Il a doucement posé sa main sur mon bras et a dit : « Maman regarde-moi. Promets-moi que lorsque j'irai mieux, toi et moi nous reviendrons ici apporter de l'espoir ». Je l'ai regardé sincèrement et j'ai fait la promesse solennelle de revenir dans ce lieu et y apporter l'espoir. J'avais plein de foi qu'il reviendrait avec moi, guéri et en forme et que nous allions apporter de l'espoir dans un lieu ténébreux — ensemble.

À ma grande consternation, trois jours plus tard, Devin est parti pour sa maison céleste, me



laissant avec une promesse à tenir dont je n'avais aucune idée de la voie à l'accomplir. En l'espace d'un mois après avoir perdu mon fils, j'ai été diagnostiqué d'un cancer. Je ne savais pas comment j'allais tenir ma promesse. Non seulement j'étais accablée dans mon esprit, mais j'étais aussi malade. Toutefois, Dieu savait exactement ce que j'avais besoin de faire!

J'ai exprimé la vision de Devin à ma fille, Danae, et nous avons commencé à réfléchir à un moyen d'accomplir son vœu. Finalement, nous avons trouvé un plan inspiré de Dieu. Nous avons créé un organisme sans but lucratif appelé Boxes of Hope Co./Devinstrong Foundation. Notre slogan est « Delivering Hope One Box at a Time. [Livrer de l'espoir une boîte à la fois.] » Avec amour, nous assemblons des boîtes cadeaux commandables pour toutes les occasions à travers notre site web (boxesofhopeco.com). Tous les profits sont utilisés pour aider les autres.

Avec certains bénévoles, nous soutenons un étudiant de l'école biblique à l'étranger à travers le Ministère des femmes de l'ÉPUI. (Mon fils était un diplômé de l'Indiana Bible College et avait fait quelques voyages de mission.) Nous fournissons des fonds pour l'un des jeunes dans notre église pour qu'il puisse participer au camp de jeune chaque année. Nous allons également dans différents centres de cancer et faisons de notre mieux pour apporter de l'espoir. Nous remplissons des sacs réutilisables avec plusieurs friandises, incluant une couverture douce, des chaussettes confortables, un vaporisateur corporel, des bonbons antinauséux, des dévotions et plus. Nous donnons ensuite des cartes : d'essences, alimentaires, de magasins, d'Amazon et des cartes cadeaux similaires au patient ou à leur soignant. Les sourires et les larmes d'appréciation me font savoir que nous avons rendu leur parcours un peu moins solitaire.



Lorsqu'ils me regardent et disent : « Vous n'avez aucune idée de ce que cela signifie pour nous », dans mon cœur, je le sais en fait. Je me souviens d'un chemin pareil et même s'ils ne connaissent pas mon histoire, je comprends vraiment où ils sont.

Ma visite la plus récente était il y a environ un mois. Pendant que j'entraais dans chaque

chambre au centre de cancérologie (quelques-unes de ces chambres ont été occupées par mon fils et j'y étais resté avec lui), j'ai commencé à parler à chaque patient et à leur soignant. Alors que je donnais des paroles réconfortantes et leur faisais savoir qu'ils n'étaient pas seuls dans le combat, mon cœur était moins alourdi par la tristesse. Lors de chaque visite, je me suis rendu compte que Dieu a amené de la guérison à mon cœur pendant que j'essayais d'aider ceux qui étaient en train d'endurer à peu près les mêmes difficultés que mon fils a traversées. En marchant dans ces couloirs, je célèbre la vie de Devin et la vision qu'il a eue : apporter de l'espoir.

Dieu sait ce dont nous avons besoin et je crois qu'il a utilisé la vision de mon fils pour

Dieu sait ce dont nous avons besoin.

m'aider à traverser les moments les plus durs de ma vie. Si vous traversez une épreuve en ce moment et que votre cœur est submergé, regardez autour de vous. Y a-t-il quelque chose que vous pouvez faire pour relever quelqu'un ? Pouvez-vous rendre le fardeau de quelqu'un plus léger ? Pouvez-vous donner des paroles d'encouragement à un ami qui en a désespérément besoin ? Lorsque vous vous dépassez pour aider quelqu'un d'autre, Dieu travaille pour vous.

Dieu a promis d'être près de ceux qui ont le cœur brisé (Psaume 34 : 18). Le Psaume 147 : 3 ne promet pas seulement qu'il va guérir ceux qui ont le cœur brisé, mais qu'il va panser leurs blessures profondes. Je suis tellement reconnaissante que Dieu ait donné à mon fils une vision qui a finalement apporté la guérison à mon cœur ! Il me manque toujours chaque jour, mais je célèbre aussi la personne qu'il était et je partage l'espoir que Jésus seul peut donner !



SUZI TOADVINE est la directrice de musique à l'église Portage United Pentecostal Church en Indiana et réside à Chesterton en Indiana avec son mari Rick et leur labradoodle [caniche], Berkeley.



Mener ma meilleure vie

Je suis veuve. Ce n'est pas un signe de courage. C'est simplement quelque chose qui est arrivé dans ma vie. Le parcours entre le chagrin et le désespoir et mener ma meilleure vie ne s'est pas effectué du jour au lendemain ; ni durant les jours, les semaines, et les mois qui ont suivi mon nouveau titre de veuve – mais c'est arrivé. Durant ma détermination de porter le deuil à ma façon, j'ai découvert une chose inébranlable : Dieu est fidèle ! Il était là quand je ne pouvais pas trouver une consolation dans les paroles « réconfortantes » des amis ; il était là quand je n'arrivais même pas à prier ou à lire l'Écriture. Il était là. Il me parlait quand je ne pouvais pas, ou ne voulais pas, lui parler.

Pendant un moment, c'était mon identité : la veuve de l'évêque James A. Johnson. Je voulais que tout le monde le sache. Je m'y accrochais comme si c'était tout ce que j'étais ou le serai à

jamais – mais, Dieu lui-même m'a sauvée de la fosse de tristesse et de l'obscurité du chagrin. À mon point le plus bas et avec la peur qui m'accompagnait d'être seule dans ma maison à ne rien faire ou de n'avoir personne avec qui le faire, j'ai finalement réussi à crier à Dieu, le suppliant de me venir en aide.

Et Dieu m'a dirigée vers l'Urshan Graduate School of Theology (UGST). Faire un pas de foi en m'inscrivant dans cette école était la chose la plus difficile que j'ai jamais faite, mais j'ai promis que s'il voulait bien m'aider à finir mon premier cours, je resterais. Cela faisait trois ans que j'étais étudiante et je ne savais pas à l'époque, que UGST allait m'offrir une toute nouvelle famille, une bouffée d'air frais, un objectif, une nouvelle façon de voir la vie, et ma place dans le cosmos – mais je l'ai obtenu et beaucoup plus. Je me suis fait des amis sensationnels. J'ai trouvé ma voix. J'ai acquis une nouvelle



confiance et un nouveau désir de trouver la volonté de Dieu pour ma vie.

Pour moi, tout ceci est si amusant, et j'imagine que Dieu le trouve amusant lui aussi. Je peux entendre souvent la voix de mon mari me disant avant son décès : «Ma chérie, quand je ne serai plus là, je veux que tu profites de la vie et que tu sois heureuse.» Bien sûr, je ne pouvais pas concevoir que je pourrais être heureuse sans lui, parce que, comme je le dis souvent, les dernières onze années de sa vie étaient les plus belles années de ma vie. Mais, me voilà maintenant de l'autre côté de la fosse de tristesse, apprenant à apprécier la vie et à être heureuse. Le parcours a été incroyable, et en me soumettant davantage à celui qui est au centre de mon univers, j'ai appris à apprécier la personne que je suis en Christ et façonnée par lui selon son dessein.

Avec le recul, je voudrais partager certaines choses que j'ai apprises. Ce sont des choses qui, à mon avis, pourraient être utiles, à vous ou à quelqu'un que vous connaissez :

- Lorsque les appels s'arrêtent, Dieu est toujours là !
- Les saints font preuve d'amour.
- Les saints sont merveilleux.
- Cela m'embête toujours quand les gens disent qu'il leur manque «tout comme pour moi !»

- Cela m'embête toujours d'entendre qu'il est dans un meilleur endroit (comme si je ne le sais pas ; comme si cela m'aide en ne pensant pas trop à lui. Non !)
- Le Seigneur m'aime !
- Je n'arrête pas de penser à lui
- Penser souvent à lui me fait sourire, rire, et me rend heureuse.
- J'aime toujours parler de lui.
- Cela me fait plaisir que les gens parlent de lui.
- Les gens se soucient, mais ne comprennent pas simplement (sauf, s'ils sont passés par là).
- Je suis forte.
- La vie continue.
- Je suis bénie !

Lorsque nous perdons un être cher, nous trouvons un amour plus profond enveloppé dans l'amour de Jésus-Christ. Il demeure notre espérance, notre force, et notre secours toujours présent ! Donc, je continue mon parcours de la vie, reconnaissante pour chaque épreuve qui m'arrive ; reconnaissante pour un Dieu aimant. La joie du Seigneur est ma force, et je profite de ma meilleure vie !



JUANA JOHNSON s'est mariée avec l'évêque James A. Johnson (Bethesda Temple à Saint Louis au Missouri) le 16

mai 2004, et s'est occupée de lui jusqu'à sa mort le 21 juin 2015. Elle sert en tant qu'aumônière et membre du conseil de Bethesda Temple Bible Institute. Juana prépare actuellement sa maîtrise en divinité à l'UGST.



PARLONS :

Prenez la parole, exprimez-vous !

SENSIBILISATION AU SUICIDE

Le suicide — un mot si triste. Un mot qui est étroitement lié à la honte et la culpabilité. Un mot enveloppé avec la confusion et l'incompréhension. Il déclenche des questions sans fin comme « Pourquoi ? » et « Comment cela s'est-il produit ? » Certains se font une fausse idée que les chrétiens ne pensent jamais au suicide, ne l'essaient pas ou ne réussissent pas. Mais nous savons que ce n'est pas le cas. Des gens merveilleux et pieux ont admis qu'ils ont lutté contre des idées de suicide, et nous savons qu'il y a des familles qui ont eu des êtres chers qui se sont suicidés.

Il est toujours difficile de perdre quelqu'un, mais c'est encore plus dur de savoir que cette personne que nous aimons a mis fin à ses jours. Tout en nous

débatant avec ces sentiments de confusion et d'inaptitude, nous avons du mal à ne pas penser qu'un ami proche, un être cher de la famille, une épouse de pasteur — que quelqu'un aurait pu faire plus. La cruelle vérité est que si une personne a décidé de mettre fin à ses jours, il est difficile de l'arrêter.

Les facteurs de risque sont nombreux et variés. Les épreuves dans la vie, les maladies, certains médicaments, et les maladies mentales sont des choses qui peuvent altérer la perception de la réalité de la personne au point que la famille et les amis ne suffisent pas à faire arrêter les actions qui portent atteinte à la vie.

Il est extrêmement nécessaire que nous ayons des conversations ouvertes sur des sujets tels que le suicide et les maladies

mentales. Il est possible, si nous enlevons le stigma associé à ces sujets, que les gens qui souffrent de ces maux n'auraient plus peur de demander de l'aide. Gardez à l'esprit que si nos sœurs et amies continuent de souffrir en silence, sans intervention ou traitement, ceci conduit parfois à la mort.

Donc, nous prenons la parole, nous nous exprimons, à propos de la nécessité de demander de l'aide. Demander de l'aide n'implique pas que vous êtes faibles. Admettre qu'il y a un problème est un signe de courage. Peu importe le problème auquel vous ou vos amis font face, il existe des options pour aider, vous ou eux, à soulager la souffrance.

Nous croyons en l'espérance. «Un espoir différé rend le cœur malade, mais un désir accompli est un arbre de vie.» (Proverbes 13 : 12) Nous croyons en un Dieu qui est capable de guérir et d'aider. Nous croyons au corps de Christ travaillant ensemble pour réaliser cette tâche.

Nous devrions parler ouvertement de ces sujets difficiles et être vraiment à l'écoute. Nous devrions poser des questions difficiles, faire preuve de soutien, et offrir d'autres sortes de ressources de soutien telles que le conseil et d'autres assistances. Nous devrions garder le contact, prier, et donner de l'espoir. La preuve empirique montre que parler ouvertement du suicide est le premier pas vers la réduction des tentatives.

Il existe une quantité de sites web qui fournissent des informations et des ressources. Pour un aperçu facile à lire, visitez www.suicidepreventionlife.org (disponible en anglais). Le mois de septembre est le mois de la prévention nationale du suicide. Joignez-vous à nous pour prendre la parole et nous exprimer.

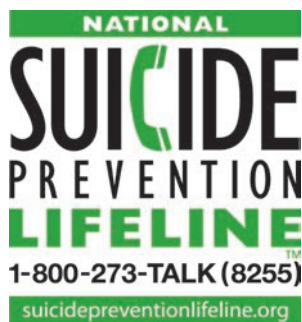
CONNAISSEZ LES FACTEURS DE RISQUE

Les facteurs de risque sont les caractéristiques qui tendent à indiquer qu'une personne pensera au suicide, essaiera, ou mourra par suicide. Ils ne peuvent pas causer ou prédire une tentative de suicide, mais doivent être surveillés.

- Troubles mentaux, en particulier des troubles d'humeur, la schizophrénie, les troubles d'anxiété, et certains troubles de personnalité.
- Troubles liés à l'usage d'alcool et des drogues
- Désespoir
- Tendances impulsives ou agressives
- Histoire de trauma ou d'abus
- Maladies physiques graves
- Tentatives de suicide précédentes
- Histoire de suicide dans la famille
- Perte financière ou d'emploi
- Perte de relation (s)
- Accès facile aux méthodes létales
- Forte incidence locale de suicide
- Manque de soutien social et un sens d'isolation
- Stigmatisation associée à la demande d'aide
- Manque de soins de santé, surtout de santé mentale et de traitement de la toxicomanie

- Croyances culturelles et religieuses, telle que la croyance que le suicide est une solution noble pour un dilemme personnel
- Exposition à ceux qui se sont suicidés (dans la vie réelle ou via les média et Internet)

*Tiré de *Suicide Prevention Lifeline*



CONNAISSEZ LES SIGNES PRÉCURSEURS

Certains signes précurseurs peuvent vous aider à déterminer si un être cher risque de se suicider, surtout si le comportement est nouveau, plus fréquent, ou paraît être lié à un évènement douloureux, une perte ou un changement. Si vous ou quelqu'un que vous connaissez manifeste un de ces signes, cherchez de l'aide en appelant un centre de prévention du suicide. La personne :

- Mentionne le désir de mourir ou de mettre fin à sa vie
- Cherche un moyen de se tuer, par exemple, elle fait des recherches en ligne ou achète un fusil
- Mentionne qu'elle est désespérée ou n'a pas envie de vivre
- Mentionne qu'elle se sent piégée, a une douleur insupportable
- Dit qu'elle est un fardeau pour les autres
- Consomme de plus en plus de l'alcool et des substances
- Paraît anxieux ou agité, se comporte de manière imprudente
- Dort trop ou pas assez
- Se replie ou s'isole
- S'emporte ou parle de vengeance
- A des sauts d'humeur extrêmes

*Tiré de *Suicide Prevention Lifeline*



CINDY MILLER est l'épouse de Stan et son partenaire ministériel. Ils vivent à Columbus dans le New Jersey. Cindy a un doctorat en soins pastoraux et counseling; elle sert de professeure agrégée de théologie pratique à Urshan Graduate School of Theology.

Cet article, y compris les images, a été publié pour la première fois dans le magazine Reflections du numéro septembre - octobre 2019.

The image shows two hands held up, palms facing up, against a bright sunset background. The sun is low on the horizon, creating a warm, golden glow and lens flare effects. The hands are positioned in the lower half of the frame, with the fingers spread. The overall mood is one of hope, openness, and trust.

Apprendre à faire confiance

Une valeureuse leçon que j'ai apprise — et que je continue à apprendre — est de faire confiance à Dieu. Lorsque ma vie va dans une direction qui n'était pas planifiée, mon premier instinct est de l'arranger par moi-même. Comment puis-je améliorer les choses? Qu'ai-je fait pour me retrouver dans cette situation? Comment puis-je le changer? Quoique nous choissions nos propres actions et que nous devons être intentionnels par rapport à ces actions, il y a des choses que nous ne pouvons pas faire sans Dieu. Il y a eu des moments où plus de confiance en Dieu, au lieu de confiance en moi, m'aurait épargnée d'un monde de douleur.

Lorsque j'avais douze ans, j'ai dû faire confiance à Dieu d'une manière différente

comparativement à celle d'avant. De la maternelle à la sixième année, j'allais à une école chrétienne privée. Au début de la septième année, j'étais enseignée à la maison. Parfois, mes trois frères et moi, avec ma mère, étions à la maison du lever du soleil jusqu'à son coucher. Ma mère en avait plein les bras (deux adolescents et deux enfants à bas âge) et je n'étais pas facile. « Rebelle » était mon deuxième nom et je le portais comme un badge d'honneur.

L'église n'était pas un lieu de premier choix pour moi non plus. Je croyais qu'il y avait un Dieu, mais cela m'importait peu de le connaître. J'avais de l'insécurité, j'étais difficile et je ne ressentais pas comme si j'avais une place dans le groupe de jeunes. Pour moi, les dimanches et les mercredis soir me représentaient une

perte de temps. J'avais du ressentiment envers mes parents pour m'enseigner à la maison et je les blâmais pour mes sentiments d'insécurité et de solitude et cela n'aidait pas la cause de Dieu non plus. Si Dieu est bon, pourquoi devais-je m'endormir en pleurant tous les jours ? Si Dieu m'aimait et se souciait de moi autant que mes parents me le disaient tout le temps, pourquoi est-ce qu'ils ne pouvaient pas changer l'opinion de mes parents sur l'idée de m'enseigner à la maison ? À mes yeux, l'école à la maison semblait être la source de tous mes problèmes, causant les sentiments de colère et de solitude



C'est à ce moment, à ce stade de désespoir quand j'ai demandé à Dieu de prendre le contrôle, que j'ai eu envie de recommencer à vivre.

dans mon cœur. Je ne pouvais pas gérer mes sentiments et tout ce qui pouvait être négatif équivalait à « mauvais ». Donc, pendant des années, je gardais pour moi ce que je pensais et ce que je ressentais. Mes parents pouvaient me garder à la maison jusqu'à ce que je gradue, mais cela ne voulait pas dire que j'appréciais cela – ou même que je les appréciais.

Ces pensées grandissaient et grandissaient jusqu'au point où je ne comprenais plus ce que je ressentais. Ils couvaient mes pensées comme de la chair qui se décompose jusqu'au moment où tout en moi est devenu malade. J'étais devenue dépressive, sans l'espoir que je ressentirais autre chose outre que le désespoir. Je pensais que peut-être j'étais destinée à vivre une telle vie ou que ma vie ne valait plus la peine d'être vécue. Jour après jour, de l'âge de douze ans à seize ans, j'étais dans l'enfer personnel de mes propres pensées, ne sachant pas comment m'en sortir et refusant de demander de l'aide. Je pouvais repousser cet enfer dans l'arrière de mes pensées lorsque les retraites de jeunes venaient, ou lorsqu'un

visiteur venait, mais chaque nuit il serait toujours là.

Je combattais cette bataille dans mes pensées et je perdais, je mourrais, un peu chaque jour. Cela a continué jusqu'au point où j'ai commencé à planifier de me suicider. En rétrospection, tout cela semble de peu d'importance, mais, en ces temps-là, je ne pouvais penser à rien d'autre, à part être sans douleur. Un dimanche matin, durant le culte du matin, je me rappelle passer continuellement dans mes pensées : « Seigneur, aide-moi ! » Cependant, ma décision a coulé dans le béton et j'ai écrit cette entrée dans mon journal : « Cette semaine, je vais m'ôter la vie. »

L'ironie du sort est que j'avais décidé que je n'allais plus continuer à me battre, Dieu n'avait pas terminé de se battre. Il a écouté mes prières et m'a donnée quelques moments de clarté, juste assez pour que je dise à ma mère ce que je comptais faire. C'est à ce moment, à ce stade de désespoir quand j'ai demandé à Dieu de prendre le contrôle, que j'ai eu envie de recommencer à vivre.

En regardant à mes années d'adolescence, je me rends compte que j'aurais dû me décharger auprès de Dieu lorsque je commençais à sentir la colère ou la solitude. Je ne savais pas comment j'allais m'en sortir à ce moment de ma vie. J'étais submergée par ce que je ressentais et mécontente ; et ces sentiments n'étaient pas des sentiments que j'aurais pu traiter par moi-même.

Ce que je croyais être le problème — être enseignée à la maison — a fini par être une bouée de sauvetage. Les amis que j'avais à l'école privée avaient commencé à expérimenter les drogues, je ne voulais rien savoir de l'église et j'étais rebelle à mes parents par tous les moyens possibles.

Ces trois choses ensemble auraient pu m'éloigner de Dieu au point de non-retour. La douleur que je ressentais était probablement ce qui a sauvé mon âme quoique cela semblait être la pire chose dans ma vie.

Je n'aurais jamais pu imaginer à tel point je suis heureuse aujourd'hui. La relation avec mes parents s'est rétablie, j'ai des amis merveilleux et, le plus important, j'ai une

Nous avons été créés pour dépendre de Dieu

relation avec Jésus-Christ.

Dieu nous a créés avec des âmes qui ont besoin de lui ; il n'y a pas de honte à admettre que nous avons besoin de son aide. Je ne peux pas faire face à tout, peu importe combien dure cela heurte mon orgueil. Nous n'avons pas été créés pour faire face à toutes les épreuves de la vie par nous-mêmes — nous avons été créés pour dépendre de Dieu. Il connaît nos besoins et, si nous lui faisons confiance pour prendre soin de nous, il le fera.



REAGAN COLTHARP

âgée de vingt ans, est née et a grandi à Aurora, en Illinois, une banlieue de Chicago. Elle étudie à l'Urshan College où elle poursuit un baccalauréat en communications.

Cet article, y compris les images, a été publié pour la première fois dans le magazine Reflections du numéro septembre - octobre 2019.



UNE BELLE VIE :

Le couteau d'anniversaire

Nous avons une règle dans notre famille : créer un souvenir chaque jour. Parfois, ces souvenirs tournent autour des traditions familiales, comme dans le cas du « couteau d'anniversaire ».

À l'occasion du premier anniversaire de chaque petit-enfant, sa mère reçoit un poème spécial et un joli couteau à gâteau gravé du nom et de la date de naissance de l'enfant. Avant de couper le premier gâteau d'anniversaire avec ce couteau, la maman lit le poème, et sans exception, des larmes lui montent aux yeux. Comme le poème le déclare, le couteau servira à couper chaque année le gâteau d'anniversaire, puis un jour, le gâteau de mariage.

Jusqu'à présent, j'ai offert trois couteaux à nos précieux petits-enfants.

Récemment, nous avons été bénis d'une autre adorable petite-fille. Vous l'avez deviné — je suis en train de chercher un couteau à gâteau, et je serai prête pour son premier anniversaire.



Mon spécial couteau d'anniversaire

Ce couteau est un spécial couteau à gâteau
Comme vous le constaterez ;
Je m'en servirai pour couper mes gâteaux d'anniversaire
Pendant plusieurs années.

Maintenant que je suis encore si petit,
Il est si difficile de penser,
Qu'un jour je serai grand,
Et que je prévoirai de partir.

**Créer un souvenir
chaque jour.**

Strophe finale pour les filles :
Lorsque je trouverai mon prince charmant,
Et deviendrai sa femme aimante ;
Lorsque nous couperons notre gâteau de mariage,
Je me servirai de mon couteau d'anniversaire.

Strophe finale pour les garçons :
Lorsque je trouverai ma jolie princesse,
Elle deviendra ma femme aimante ;
Lorsque nous couperons notre gâteau de mariage,
Je me servirai de mon couteau d'anniversaire.



AUTEUR INVITÉ : RUTHIE TANNER
sert dans le Ministère des femmes
du district South Central Texas
(SCTX) et elle est la directrice
d'accueil de conférence de femmes
SCTX. Luca, Louie, Lucía, et Vivianne
l'appellent Nonae. Ruthie et son mari
Tommy servent actuellement à Hope
Center Church de San Antonio au
Texas.

Cet article, y compris les images, a été publié pour la première fois dans le
magazine Reflections du numéro septembre - octobre 2019.



S'ÉPANOUIR :

Le nombre le plus seul

Partie 2

RENOUER À L'ÈRE DE LA DÉCONNEXION

Nous vivons dans une société qui est envahie par tout ce qui est « parfait » — images parfaites, calendriers parfaits, vies parfaites. Beaucoup trop souvent, ce qu'on nous présente à travers des moyens variés de médias devient en quelque sorte notre mesure de la perfection, du succès ou même du normal.

Que se passe-t-il quand nous ne sommes pas conformes à ce que nous voyons ? En général, nous nous trouvons dans un état de conflit interne. Allons-nous accepter d'être vulnérables, montrant au monde la réalité de notre vie (parfois) désordonnée et désaxée ? Ou, allons-nous cacher nos défauts derrière des filtres, pour laisser les autres croire que notre vie est comme une image parfaite ? En général, nous choisissons la dernière option.

À l'époque où de nouveaux moyens et de nouvelles opportunités pour connecter avec les autres apparaissent chaque jour, nous avons l'impression d'être isolées

et coupées du monde qui nous entoure. Nous avons échangé les conversations en prenant le café contre un sens d'affirmation qui provient des « like » et des commentaires des messages affichés sur les médias sociaux. Nous préférons utiliser nos appareils électroniques et nos comptes de médias sociaux que de nous permettre d'être complètement ouvertes et vulnérables auprès de ceux que nous aimons. Le résultat est que nous nous retrouvons avec une sensation de solitude dans une mer d'amis et d'abonnés.

Franchement, nous nous retrouvons dans un cercle vicieux.

Comprenez-moi bien — les médias sociaux ne sont pas une mauvaise chose. En tant que professionnelle en communications, j'aime utiliser les médias sociaux. C'est un outil puissant, utile et indispensable si on s'en sert correctement. Le problème est que beaucoup de gens ne s'en servent pas pour compléter leurs interactions sociales, mais (souvent inconsciemment) pour remplacer les échanges constructifs entre humains. Cette réalité n'est pas seulement déchirante, mais dangereuse aussi.

Dieu nous a créés pour exister ensemble en communauté. C'est à la fois

impératif pour notre survie et essentiel pour notre croissance. L'auteur Dorothy Greco le dit de cette façon : « Pour une raison glorieuse quelconque, Dieu a jugé nécessaire que nous arrivions dans le monde complètement impuissants et dépendants des autres pour vivre et nous aider à grandir. »

Dans Ecclésiaste 4 : 9-12, nous apprenons que : « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! De même, si deux couchent ensemble, ils auront chaud ; mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud ? Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister ; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement. »

Il est clair que l'Écriture nous enseigne que notre vie est enrichie par la présence des autres, non seulement dans nos moments victorieux, mais aussi pendant nos moments d'échec et de défaite. Donc, comment se fait-il que, dans une culture où il est plus facile de s'isoler des réalités de la vie, nous apprenions et enseignions aux autres à renouer avec nos communautés de façons significatives ?

- Limitez votre temps sur les médias sociaux. Je sais que c'est difficile, mais passez moins de temps sur les plateformes des réseaux sociaux et comblez ce temps avec des interactions avec les gens de façon personnelle et significative.
- Utilisez sagement votre temps sur les médias sociaux. Suivez les comptes et ceux qui affirment la vérité de la Parole de Dieu et vous défient à devenir une meilleure personne. Et inversement, utilisez votre voix et


votre influence pour partager la vérité de la Parole de Dieu et défiez les autres à s'améliorer.

- Trouvez des moyens pour rencontrer les gens en personne. Nous comprenons toutes que la vie peut être chargée, mais n'oublions jamais d'entrer en contact avec les gens réels. Consacrez un peu de temps chaque semaine à prendre le café ou à dîner avec une amie. Enseignez la Bible à une nouvelle convertie ou étudiez la Bible avec une vieille amie.
- Soyez présentes. Oubliez le téléphone et appréciez la compagnie des gens autour de vous.
- Soyez honnêtes et ouvertes. Tout dans notre vie n'est pas aussi parfait que ce que les médias sociaux nous laissent entendre, et c'est correct ! Dans un monde où tout paraît toujours parfait et irréaliste, les gens cherchent à communiquer avec quelqu'un de réel.
- Soyez fiables. Personne ne veut partager sa vie, surtout ses défauts, avec quelqu'un qui va tout répéter aux autres. Soyez une personne de confiance qui peut garder les détails privés de la vie.
- Priez. Oui, priez pour que Seigneur vous conduise vers des personnes avec qui vous pouvez bâtir une relation significative.



DINECIA GATES

holds two degrees in communication, loves traveling, flowers, cupcakes, the beach, and coffee. She serves as director of admissions for Urshan College and Urshan Graduate School of Theology.



Bon pour la vie

Vive les bananes !

J'aime les bananes — beaucoup ! La banane est un aliment enveloppé dans son propre emballage. Mûrir, peler et manger ! Les bananes contiennent plusieurs éléments nutritifs, des fibres et sont composées de 74 % d'eau. Afin de les avoir tout le temps, je les achète à divers stades de mûrissement.

Une banane est mûre quand elle a commencé à avoir des tâches. C'est quand le sucre du fruit commence à se développer. Les bananes sont sucrées et faciles à digérer quand elles sont mûres. Si vous voulez les faire mûrir rapidement, mettez-les dans un sac en papier brun et fermez-le bien. Pour ralentir le processus de mûrissement,

enveloppez la tige dans du plastique, et si c'est nécessaire, mettez-les dans le frigo.

Une fois qu'elles sont mûres, mangez la quantité désirée et gardez le reste dans le congélateur. Les bananes congèlent bien, et vous pouvez les garder dans le congélateur pour quatre mois. La meilleure façon de congeler les bananes est de les peler quand elles sont mûres, et de les découper en rondelles d'environ 2 cm d'épaisseur et de les mettre dans un sac hermétique, puis au congélateur. Vous aurez toujours ces merveilleux fruits à votre disposition. Ils sont bons à tout moment de la journée.

Boisson du matin

Pour une boisson du matin rapide, mélangez :

1-2 bananes, fraîches ou congelées
250 ml de jus d'orange fraîchement pressée

Ou :

1 banane
125 ml de fruits rouges congelés de votre choix (je préfère les fraises bio)

Mélange de banane et noix

Utilisez cette recette pour tenir le coup jusqu'au prochain repas :

2 bananes mûres
125 ml d'eau
80 ml de dattes
80 ml de noix brutes ou du beurre de noix
Mixez le tout — miam !



Glace de bananes

2 bananes mûres et congelées, découpées (en morceaux de 2 cm)

Placez-les dans un mélangeur. Vous pouvez y ajouter de la vanille. Ma famille préfère le beurre de noix. Vous pouvez aussi ajouter du miel brut pour la santé et la douceur. 1 banane = 1 boule de glace.

C'est mon mélange de base. Vous pouvez y ajouter 125 ml de fruits rouges congelés (fraises, framboises, etc.). Une autre façon de sucrer est d'ajouter 1 cuillère à soupe de jus de raisin blanc, concentré et congelé, pendant que vous mélangez – ou tout autre édulcorant santé de votre choix.

Smoothie de banane vert

Morceaux de bananes congelés
Une écope de protéine en poudre
Du lait d'amande
Une poignée de verdure (épinards)

Mélangez bien les ingrédients à haute vitesse. Vous pouvez y ajouter : de la noix de coco, de l'ananas congelé, ou des graines de chia.



Muffins banane et flocons d'avoine

125 ml d'huile de carthame
125 ml de miel
1 cuillère à café de vanille
2 œufs
3 cuillères à soupe de yaourt
375 ml de farine de blé entier
125 ml de son
125 ml de flocon d'avoine
2 cuillères à café de levure chimique
½ cuillère à café de sel
¾ cuillère à café de noix (facultatif)
½ cuillère à café de bicarbonate de soude
375 ml de bananes écrasées (environ 3)
1 ½ cuillère à café de cannelle
1 petite pincée de noix de muscade râpée

Préchauffer le four à 180 C.
Mélanger tous les ingrédients secs.
Mélanger séparément le reste des ingrédients. Puis mélanger les deux préparations. Remplir un moule à muffins au ¾ et cuire pendant 15 à 20 minutes.
Pour environ une douzaine de muffins.

Bouchées de banane au beurre de noix

Découpez les bananes en petites rondelles.
Trempez-les dans le beurre de noix (amande) ramolli ou fondu.
Mettez-les dans le congélateur.
Dégustez-les telles quelles quand elles sont congelées.
once frozen.



Nota Bene : le contenu de cet article est à titre d'information et ne devrait pas être interprété comme conseil médical.



GAYLA FOSTER et son mari Tom habitent à Dallas au Texas. Gayla est une étudiante avide de la santé et de la nutrition, et elle a écrit deux livrets sur la santé, *Your Body, His Temple* et *The Book of Life*. Pour plus d'information, contactez gfooster@dallasfirstchurch.com.



Des papiers de divorce et un beignet

C'était un beau matin en mai 2018. J'étais assise dans la véranda de notre maison de rêve, tout en jouissant de la température, lorsque mon mari entra avec le chagrin marqué sur son visage. Il tenait une large enveloppe et un beignet. Il m'a dit : « J'ai quelque chose pour toi. Au fait, j'ai deux choses pour toi. Voici un beignet. J'ai aussi demandé un divorce. Voici les documents de divorce. »

Notre vingt-deuxième anniversaire de mariage serait la semaine qui s'en suivait, mais, au lieu de célébrer, j'allais devoir trouver un avocat spécialisé dans le divorce et me débrouiller à savoir comment j'allais remplir toute la paperasse nécessaire pour avoir un divorce.

Qu'étais-je censée faire ? J'ai grandi comme enfant de missionnaires et j'ai été formée pour le ministère. Je suis allée au collège biblique et j'ai épousé un ministre à vingt ans. Nous avons évangélisé pendant quelques années et avons planté une église où nous étions pasteurs pendant dix-sept ans. Je n'avais aucun désir pour la mondanité, la richesse ou la gloire. Je voulais simplement faire l'œuvre de Dieu. Quel type de ministère aurais-je maintenant ? Ce n'était pas ainsi que la vie était censée se passer.

J'écris ceci presque un an après sur la même véranda, profitant d'un bel après-midi printanier. Plusieurs choses se sont passées depuis ce jour fatidique du mois de mai. Nous sommes actuellement sur

le point de mettre notre maison de rêve en vente, selon l'entente de notre divorce. La maison que nous utilisions pour le ministère de l'hospitalité appartiendra bientôt à une autre famille et je vais devoir chercher un endroit plus petit pour vivre. Je suis en train de combattre l'ennemi de notre âme afin que mon fils retourne vers Dieu. Dans sa confusion et sa douleur, il s'est tourné vers le monde pour avoir de la consolation. Ma fille marche toujours dans la vérité, mais fait face à des difficultés par rapport à la perte du sens de vie qu'elle connaissait.

Mes enfants sont devenus mon ministère. La vie quotidienne est une opportunité pour moi de pardonner et de montrer de la gentillesse en abondance, grâce uniquement au Saint-Esprit. Dieu a déversé son amour dans mon cœur et j'ai appris que je peux saigner et aimer en même temps. Ce n'est pas l'un ou l'autre. Parfois, l'intégralité n'est disponible qu'à travers la douleur. Le Seigneur utilise ce traumatisme, non voulu, pour me perfectionner et m'étendre. Il n'y a rien de gaspillé dans l'économie de Dieu et la douleur est l'un des meilleurs enseignants.

La séparation « d'une chaire » est la pire douleur dans l'âme que je n'ai jamais expérimentée. Cela n'a pas été une incision précise et droite. Cela a été une déchiqueture, un dégât plein de sang. Chaque jour est un rappel des pertes et apporte de nouveaux défis qui me forcent à dépendre de Dieu d'une manière que je n'aurais jamais cru être possible. Il y a eu plusieurs nuits où j'ai pleuré de désespoir et demandé à Dieu de me prendre dans mon sommeil, parce que je ne pensais plus pouvoir continuer un jour de plus. Dieu est devenu mon tout et sa constance me soutient.

Dieu a remplacé mes sentiments de désespoir avec une force intérieure que je n'aurais jamais eu sans cette épreuve. Laissez-moi insérer ceci : la douleur requiert un soulagement. Par contre, le soulagement se produit doucement et, malheureusement, c'est à cause de cela que plusieurs personnes choisissent de se détourner de Dieu. Afin de trouver un moyen rapide d'anesthésier leur douleur, ils vont se tourner vers le monde pour trouver une solution rapide. Quoique le monde offre un soulagement rapide, temporaire et abordable, il entraîne ces victimes dans un gouffre plus profond et, dans le long terme, rajoute de la douleur à celle déjà présente. Si vous demeurez fidèle au Maître et à ses côtés, il vous donnera une guérison durable. Il remplacera votre désespoir avec une joie inexprimable et une paix qui surpasse toute intelligence.

Le plus de fissures il se trouve sur un vase, le plus Dieu utilise sa « colle de grâce » pour vous remettre ensemble. Le résultat final ne sera pas ce à quoi vous vous attendiez, mais il vous sera un beau souvenir et un témoignage pour ceux autour de vous afin qu'ils sachent qu'il n'y a rien d'irréparable pour Dieu.



FAITH JONES vit à Milton, en Géorgie, avec ses enfants, Charity et Kory II. Elle a grandi comme enfant de missionnaires

au Venezuela et en République dominicaine. Elle a étudié au Gateway College of Evangelism. Elle est membre de Founding Faith Worship Center à Alpharetta, en Géorgie.

La règle des 50 pour cent

Faire un budget est parfois difficile et pas amusant. Même les intellos comme moi sont parfois frustrés de toujours calculer et enregistrer des numéros. Je crois au budget et je pense qu'il est un puissant outil. Compter vos pièces et attribuer chacune de vos dépenses sont des choses importantes, mais il n'en demeure pas moins que parfois c'est bien d'avoir une règle de base. Avez-vous entendu parler de la règle des 50 % ? Il y a deux approches différentes, et les deux sont applicables pour votre style de vie.

La première approche de l'utilisation de la règle des 50 % c'est de s'assurer que toutes les dépenses vitales, comme le logement, la nourriture, les vêtements et le transport ne totalisent pas plus de 50 % de votre revenu net. À titre

d'exemple, disons que votre salaire net est de 4 000 \$ par mois. Pour appliquer la règle des 50 %, vous devriez vous assurer de vos frais de loyer ou d'hypothèque, de transport, de nourriture et que les autres nécessités ne s'élèvent qu'à 2 000 \$. Ce qui laisse un énorme 2 000 \$ de côté qui peut être utilisé en épargner ou en dépense. Vous pouvez accumuler une importante épargne-retraite ou épargner pour d'autres choses spéciales qui sont importantes à vos yeux : comme économiser pour un voyage à l'étranger ou mettre un acompte sur une maison ou pour l'université de vos enfants. Cela vous permet aussi de dépenser ce qu'il vous reste sans culpabilité.

Si votre budget demande 50 % de votre revenu net pour les dépenses nécessaires, vous avez alors la paix de

l'esprit, car les nécessités vitales sont toujours couvertes. Personnellement, je pense que vous devriez économiser au moins 20 % et ne dépensez que 30 %. Dans ce cas, vous ajoutez ensemble les 50 % de dépenses nécessaires plus 20 % d'économies plus 30 % pour atteindre 100 % de votre salaire net. Si la budgétisation de dépense par dépense vous dérange, pensez à mettre en place vos dépenses en fonction de cela ou avec des pourcentages similaires.

Une deuxième approche de l'utilisation de l'outil de la règle des 50 % c'est d'économiser 50 % de votre revenu et ne dépensez que 50 % sur tout le reste. La façon la plus facile de faire cela c'est de noter votre revenu mensuel et calculer ensuite les 50 %. En utilisant l'exemple cité plus haut, si votre salaire mensuel net est de 4 000 \$, vous mettriez de côté 2 000 \$ en dépensant ensuite le montant restant de 2 000 \$ sur toutes les factures de la vie, à la fois ce qui est nécessaire et tout le reste.

Cette deuxième approche peut sembler extrême, mais si vous pouvez le mettre en œuvre, cela peut vous amener à avoir une grande liberté financière. Imaginez si un couple se marie et les deux ramènent à la maison le même revenu de leur travail, mais ils vivent sur un seul chèque de paie et mettent l'autre chèque de paie en économies. Pensez aux options qui peuvent s'offrir ! Ils pourraient éventuellement être en mesure de : permettre à l'un des parents de rester à la maison pendant que les enfants sont jeunes, parce que ce deuxième chèque de paie n'est pas nécessaire pour

payer les factures ; éviter de s'endetter en payant comptant des voitures et l'université ; ou prendre la retraite plus tôt que la normale.

La première approche à l'égard du 50 % met l'accent sur les dépenses, et la deuxième approche est axée sur l'épargne. Les deux sont précieuses. En Amérique du Nord, nous avons la chance d'avoir beaucoup de richesses, mais aussi avec de nombreuses opportunités de dépenser nos revenus durement gagnés dans des choses qui peuvent ne pas s'avérer utiles. Je crois que la maîtrise de nos dépenses et le fait de mettre de l'argent de côté nous donnera une liberté financière qui nous permettra de mieux servir dans le royaume de Dieu.

Souvenez-vous, nous sommes les gardiens de l'héritage et des ressources de Dieu et nous sommes chargés de les utiliser à bon escient. Prions que Dieu nous dirige afin d'être de bons intendants !



ASHLEY CHANCELLOR

est l'assistante exécutive du secrétaire des Missions Globales au siège social de l'EPUI. Elle réside à Hazelwood dans le Missouri avec son époux, Daylen et trois chiens : Jack, Dooley et Bentley. Elle aime son café noir.

Avez-vous des questions ou des suggestions de sujets que vous aimeriez voir couvertes dans l'article « Conseils financiers » ? Envoyez-les à Ashley Chancellor pour qu'elle puisse les considérer : achancellor@upci.org.



Biscuits au beurre d'arachide sans farine

Christy Harper, du Michigan

250 ml de sucre granulé
1 œuf
250 ml de beurre d'arachide

Combiner les ingrédients et former des boules. Presser avec une fourchette. Saupoudrer une pincée de sucre granulé sur chaque biscuit. Cuire à 180 degrés Celsius pour 12 à 14 minutes.

Soupe de feuilles de navet

Crystal Soden

2 petits paquets de feuilles de navet congelés
2 boîtes de haricots, non égouttés
1 petite boîte de bouillon de poulet
1 ½ de boîte d'eau (utiliser la boîte du bouillon de poulet)
2 paquets de mélange de soupe de légumes en poudre
454 g de saucisse polonaise coupée en tranches
½ cuillère à thé de poudre de cayenne

Mélanger tous les ingrédients dans une grande casserole et cuire environ une heure. Servir avec du pain au maïs.



Casserole de patates au four

Renee Flowers, du Texas

- 6 à 8 patates cuites et hachées
- 1000 ml de fromage cheddar râpé
- 1 bouteille de 500 ml de vinaigrette ranch
- 454 g de bacon, frit et émietté
- Échalotes comme désirées

Mélanger tous les ingrédients et les placer dans un moule de 25 x 35 centimètres. Cuire pendant 25 minutes.

LES CONSEILS DE SHIRLEY

- C'est la saison des pommes. Voici une liste de quelques variétés et comment elles sont le plus souvent utilisées.
 - **Fuji** : surtout sucrée, avec un soupçon d'acidité. Meilleure lorsque consommé crue.
 - **Gala** : sucrée et juteuse. Peut être cuite, mais meilleure lorsque consommé crue.
 - **Golden Delicious** : sucrée et douce, avec une trace d'arôme de vanille. Sa texture épaisse la rend particulièrement appropriée pour la pâtisserie et les tartes.
 - **Granny Smith** : verte et aigre. Bonne pour ajouter dans des repas cuits et dans des salades.
 - **Honey Crisp** : sucrée et croquante. Meilleure consommée crue ou dans une salade.
 - **Jonathan** : sucrée, acidulé et épicé. Le plus souvent utilisée dans les tartes et mélangée à d'autres pommes pour la pâtisserie.
 - **McIntosh** : juteuse et tendre, avec un goût très relevé. Certains la considèrent comme molle. Bonne pour la compote de pomme ou la tarte aux pommes.
 - **Red Delicious** : un choix populaire, meilleure lorsque mangé crue.
- C'est la rentrée alors faite le plein de fruit frais et de légumes découpés et prêts à manger (et de trempettes à votre disposition) dans votre frigo. Les enfants ont généralement faim après un jour d'école; ayez une collation apprêtée pour eux.
- Préparez les boîtes-repas la veille. Disposez les vêtements des enfants. Le temps est tellement important le matin avant l'école! Ceci est réellement une bonne idée pour n'importe qui, pas seulement pour ceux avec des enfants.



SHIRLEY HENSON est mère de deux et grand-mère de sept. Elle est connue affectueusement comme la « reine mère » par la congrégation de South Flint Tabernacle à Burton, au Michigan.



LES ESSENTIELS DE LA CÉLÉBRATION

Dieu a établi dans le calendrier d'Israël environ trente jours de célébration par an. Ajoutez les sabbats hebdomadaires et le temps total de célébration s'élève à environ quatre-vingts jours de fête et de repos par an. Dieu est sérieux à propos de la célébration! Quand Dieu a ordonné la célébration parmi son peuple dans l'Ancien Testament, il a utilisé trois mots hébreux : hâlal, châgag et shâbath. Lors de l'inauguration du mur reconstruit de Jérusalem dans Néhémie 12, ces trois éléments essentiels de la célébration sont inclus.

1. LA CÉLÉBRATION CONTINUE DE GARDER DIEU AU CENTRE DE TOUT

Hâlal : louer*

Les plans de célébration de Néhémie incluait des instruments et des chanteurs remplissant l'atmosphère d'une louange triomphante. Les gens chantaient et offraient des sacrifices à Dieu avec des louanges qui centraient leurs cœurs sur les sources de leur joie (verset 27).

Dieu est à la fois la raison et le centre de notre célébration. Sans célébration, nous n'avons pas la force dont nous avons besoin pour faire face aux plus grands défis de la vie et aux plus grandes opportunités. Au milieu d'une journée de célébration, nous lisons ce verset familier dans Néhémie 8 : 10 : « *La joie de l'Éternel sera votre force.* » La célébration est la clé pour la force dont nous avons désespérément besoin et c'est puissant quand on le pratique habituellement. Paul a écrit : « *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Je le répète, réjouissez-vous.* » (Philippiens 4 : 4)

2. LA CÉLÉBRATION RÉCLAME LES PROMESSES DE DIEU

Châgag : se déplacer dans un cercle, c'est-à-dire (spécifiquement) marcher dans une procession sacrée*

Néhémie a placé le peuple en deux chorales et ils ont défilé dans des directions différentes autour du mur encerclant la ville (versets 31-39).

La marche symbolique par la foi pour recevoir les promesses de Dieu est un concept familier dans l'histoire des Écritures. Dans Genèse, Dieu a dit à Abraham de marcher dans le pays qu'il lui donnera. On a promis à Josué que chaque endroit que son pied foulerait serait le sien. Le peuple de Dieu a reçu l'ordre de marcher autour de Jéricho devant les murs de la ville qui sont tombés et ils l'ont conquis.

Réclamer les promesses de Dieu est nécessaire pour une vie de victoire. Quand nous continuons de célébrer par la foi, nous entourons notre vit d'espérance (Romains 15 : 13).

3. LA CÉLÉBRATION CULMINE VERS LE REPOS

Shâbath : cesser, garder (le sabbat), se reposer*

Après qu'ils aient fait le tour du mur (verset 38), ils sont entrés dans la maison de Dieu (verset 40). Ils ont fait « de grands sacrifices » et des familles entières se sont réjouies avec « une grande joie » (verset 43). C'est le moment culminant de la célébration. Le bruit de la joie était si fort qu'on pouvait l'entendre de très loin.

Quand nous sommes en partenariat avec Dieu sur quelque chose et que les choses réussissent, Dieu veut qu'on célèbre ! Il adore prendre le temps de s'asseoir et de profiter de ce qui a été accompli (Genèse 2 ; Exode 15 ; Apocalypse 19). Apprendre à célébrer la bonté de Dieu libère une joie débordante qui pointe les autres vers notre grand Dieu qui nous fait toujours triompher.

Se mettre en retraite dans nos vies pour se régénérer de la célébration permet aussi à Dieu de nous donner le repos devant nos adversaires. Dieu se sert de notre célébration pour faire taire l'ennemi (Néhémie 6 : 16). Satan et ses disciples n'ont rien à dire quand Dieu fait un grand travail au travers des gens anciennement faibles !

¹*The New Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*

FAITES-EN VOTRE AFFAIRE

Que pouvez-vous apprendre au sujet de la pratique disciplinaire de la célébration à travers la consécration d'Israël du mur ?

Avez-vous déjà marché autour d'une situation par la foi et réclame les promesses de Dieu ?

Avez-vous prié pour vous frayer un chemin au travers de chaque aspect de cette situation, vous êtes-vous entouré de célébration et demandé à Dieu de la donner ?

NOTES



JULIE LONG est la femme joyeuse de Peter Long et une mère déterminée de deux enfants. Elle partage sa passion de former des disciples sur le site moretolifetoday.com et sert en tant que présidente du Ministère des femmes de l'Atlantic District.

MONTONS LA MONTAGNE

«Il monta ensuite sur la montagne; il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui.» Marc 3 : 13

Qu'en est-il d'une montagne qui pousse les gens à monter au sommet? La difficulté de l'ascension n'a pas d'importance; ils se sentent obligés d'aller là où les autres n'osent pas marcher. Le plus haut sommet du monde, le mont Everest, a connu un «embouteillage» cette année alors qu'un nombre d'alpinistes sans précédent attendait leur tour pour atteindre le sommet. Pouvez-vous imaginer supporter plus de 8800 mètres d'escalade périlleux, sans parler d'un entraînement rigoureux et de grandes dépenses, le tout pour faire la queue?

Nous recherchons tous peut-être une expérience de sommet d'un type ou d'un autre dans la vie. Bien que la montée puisse être ardue, des choses qui transforment la vie peuvent se produire sur la montagne. En fait, si le chemin était moins difficile, l'expérience serait moins significative. Les luttes ne font

qu'augmenter l'euphorie d'atteindre enfin le sommet.

Être appelé à rencontrer Dieu sur la montagne dépasse toutes les autres expériences de la vie. Là, Dieu se révèle à nous et nous permet de voir notre monde sous un angle plus élevé. Certains des événements les plus remarquables de la Bible se sont déroulés sur une montagne.

- n Sur le mont Ararat, Dieu a fait une alliance avec Noé de ne plus jamais détruire le monde par les eaux. (Genèse 8 : 4, 20-22)
- n Abraham a monté le mont Morija avec son fils Isaac pour offrir un holocauste. (Genèse 22 : 1-14)
- n Les nombreuses expériences de montagne de Moïse comprenaient son appel au buisson ardent, la réception des Dix Commandements et la vision de la Terre promise avant sa mort.
- n Élie a défié les prophètes de Baal sur le mont Carmel. (I Rois 18)

- n Jésus a pris Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne où ils ont vu Moïse et Élie. (Matthieu 17 : 1-5)
- n Jésus sortait souvent vers la solitude des montagnes pour prier. (Matthieu 14 : 23 ; Luc 6 : 12)

Ce n'est pas tout le monde qui acceptera le défi de la montagne, qu'il s'agisse d'élévations réelles ou spirituelles. Les montagnes peuvent être des endroits escarpés, sauvages et brutaux. Plus nous montons, plus notre environnement est aride et plus le chemin est difficile. C'est pourtant lorsque nous acceptons l'invitation de Dieu à le rencontrer plus haut que nous en apprenons davantage sur lui et davantage sur nous-mêmes.

Nous ne vivons pas au sommet des montagnes. La majorité de notre vie se passe dans les vallées ci-dessous. Mais c'est la vue du sommet — les révélations que Dieu nous montre là-haut — qui fournit la force et le pouvoir dont nous avons besoin jour après jour.

Acceptez l'invitation de Dieu à « me rencontrer sur la montagne ». N'ayez pas peur de répondre à son appel et de communier avec lui. Il a une expérience là-haut qui transformera votre vie. Ceux qui montent la montagne ne reviennent jamais pareils.

**« Aujourd'hui est
votre journée!
Votre montagne
vous attend. Alors...
allez-y. » –Dr. Seuss**

Cet article, y compris les images, a été publié pour la première fois dans le magazine Reflections du numéro septembre - octobre 2019.

FAITES-EN VOTRE AFFAIRE

Quelles qualités personnelles un alpiniste a-t-il besoin pour réussir ?

Qu'est-ce que cela ferait de vivre toujours au sommet d'une montagne ? Est-ce même souhaitable ?

Devriez-vous alléger votre charge pour faire l'ascension ? Qu'êtes-vous prête à laisser en arrière pour rencontrer Dieu ?

NOTES



MARY LOUDERMILK

de Hazelwood au Missouri pense que chaque jour est une opportunité

d'apprécier une nouvelle aventure, rencontrer de nouveaux gens et d'explorer de nouveaux lieux. Sa plus grande aventure est de marcher avec Dieu et de découvrir son plan pour sa vie.



DES ÉCRITS
DE RACHEL:

Le chagrin

Le chagrin et moi sommes de vieux amis. Nous ne sommes pas le genre d'amis qu'on souhaite faire, mais le genre d'amis qu'on voit et on dit « Encore une fois ? » Le chagrin est comme le dentiste : on se voit en douleur et on se quitte beaucoup plus tard en se sentant mieux.

Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, aucune d'entre elles n'était agréable. Parfois, le chagrin est apparu soudainement : une minute, j'étais seule, puis PAF, il est apparu à côté de moi. D'autres fois, le chagrin est entré dans ma vie de loin, à peine visible, mais marchant de plus en plus proche, jusqu'à ce que nous marchions côte à côte.

La première fois que le chagrin s'est présenté à marcher avec moi et ma fille était avant sa naissance.

« Je suis désolé, mais nous ne trouvons pas de battement de cœur. » Ces paroles m'ont frappée comme une flèche en plein cœur. « Parfois, ces choses arrivent, on ne sait pas vraiment pourquoi. Je vais vous fixer un rendez-vous à l'hôpital pour

plus tard aujourd'hui. Nous allons faire un autre test, puis parler de la prochaine étape. »

La prochaine étape. Je savais ce que cela voulait dire.

La douleur est une chose étrange. Parfois, elle vous frappe et vous fondez en larmes. D'autres fois, elle vous étrangle et vous avez de la difficulté à respirer. Cette fois-ci, c'était le genre étranglé. J'ai pris mes affaires et je suis rentrée chez moi. À la maison, où était son berceau. Si elle n'allait pas rentrer à la maison, je me demandais comment je pourrais rentrer à la maison.

Le reste de la journée s'est passé dans le flou. Le dire à mon mari, serrer notre jeune fils et regarder l'horloge. Le chagrin est venu s'asseoir avec moi. Un chagrin silencieux. Le chagrin s'est assis avec moi jusqu'à ce qu'une échographie révèle ce que le test précédent n'avait pas révélé : un cœur qui battait. Et avec cela, le chagrin m'a caressé la main et s'est éloigné. Je ne savais pas que nous nous reverrions dans cet hôpital, avec cette

le chagrin n'est pas la source de ma douleur ; le chagrin est le processus pour passer à travers ma douleur.

même fille.

Mais nous avons eu des retrouvailles à plusieurs reprises. La découverte d'une anomalie congénitale interne. Les multiples infections des E. coli. J'ai pris le quart de jour, mon mari la nuit. Bien des journées longues et solitaires et bien des nuits longues et sombres, le chagrin était là avec nous.

Ma fille avait seize ans la dernière fois que nous avons voyagé ensemble. Sa lutte intérieure contre l'anxiété et la dépression (elle raconte son histoire à la page ___) l'avait menée au bord du précipice du désespoir et elle avait décidé de sauter. Heureusement, Dieu lui a donné suffisamment de clarté — pendant un bref instant — pour me le dire. Le chagrin marchait aussi avec elle.

Nous avons demandé de l'aide de Dieu. Il nous a conduits au counseling, à des médecins et à des interventions.

Oui, nous avons prié.

Oui, nous avons cherché de l'aide professionnelle.

Oui, c'était dur, douloureux, angoissant.

Oui, nous nous sentions impuissants.

Oui, nous luttions avec des sentiments d'insuffisance.

Et oui, le plan de Dieu pour la guérison a fonctionné.

Ce n'était pas un processus facile. Cela a pris du temps. Il fallait nous humilier pour nous rendre compte que nous ne pouvions pas le faire seuls. Il fallait beaucoup, beaucoup de confiance dans le processus. Et cela a fonctionné.

Auparavant, je pensais que le chagrin était mon ennemi, qu'il était la cause de mon agonie. Mais j'ai appris maintenant, après de nombreux voyages ensemble que le chagrin n'est pas la source de ma douleur ; le chagrin est le processus pour passer à travers ma douleur. Le chagrin est un don de guérison que Dieu a envoyé pour me ramener des lieux vers la lumière. Laiscée dans le noir, je ne ferais pas le voyage en avant, et sûrement — oui sûrement — les étapes du chagrin me conduisent en avant méloignant de la douleur.

Je ne peux pas dire que je suis reconnaissante pour la douleur. Mais je peux dire que je suis reconnaissante pour ce processus difficile et saint.



RACHEL est mariée à Brent Coltharp, pasteur de la First Apostolic Church à Aurora dans l'Illinois. Elle est femme d'un seul homme, mère de quatre enfants, et maîtrise quatre langues : le langage des nouveau-nés, celle des tous petits, le jargon des adolescents et le langage de l'époux. Rachel est écrivaine et oratrice qui partage les expériences de sa vie réelle, principalement ses erreurs et les choses à refaire. Visitez son site www.rachelcoltharp.com.com.



Avez-vous des questions sur ce que nous croyons et pourquoi nous le croyons en tant que pentecôtistes apostoliques ? Dans le présent et les futurs numéros de Réflexions en bref (voir la dernière page de ce numéro), des ministres de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale traiteront des sujets par rapport à notre identité apostolique. Ces articles brefs et concis peuvent conduire à une étude plus approfondie de la Bible.



N'hésitez pas à prendre une capture d'écran pour que l'article soit disponible pour vous et pour les autres, s'ils vous posent des questions.

Vous voudriez peut-être découper ces articles et les conservez dans un classeur pour vos propres références. Ces articles seront également archivés sur notre site web à ladiesministries.com/programmes/reflections.



POURQUOI ?

LORSQU'ILS ME DEMANDENT

L'IDENTITÉ APOSTOLIQUE

Pourquoi la vie ?

Notre vie est un don de Dieu, notre créateur et Père céleste. La vie humaine est sacrée,

puisque les humains sont créés à l'image de Dieu. Le jugement de Dieu tombera sur ceux qui prennent des vies humaines innocentes, parce que le tueur détruit la créature à l'image de Dieu (Genèse 9 : 5-6). Jésus est venu pour racheter et restaurer la vie humaine. Il a dit : « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. » (Jean 10 : 10)

Ainsi, nous cherchons à éviter la violence et les effusions de sang, et nous condamnons l'otage de vie humaine par le meurtre, l'avortement, l'infanticide, l'euthanasie, ou le suicide assisté (voir Exode 20 : 13 ; Marc 10 : 19).

Nous nous opposons à l'avortement et nous protégeons les enfants à naître, parce qu'ils sont des humains créés à l'image de Dieu, comme en témoignent les déclarations suivantes de l'Écriture :

- Dieu a formé chacun d'entre nous dans le sein de notre

mère, il nous connaissait déjà, et planifiait nos vies selon sa volonté avant notre naissance (Psaume 139 : 13-16).

- Dieu connaissait Jérémie et a ordonné son ministère avant qu'il soit né (Jérémie 1 : 5).
- Dieu a rempli Jean Baptiste de son Esprit (une onction de l'Ancien Testament) même avant sa naissance, et le bébé ou l'enfant à naître a sauté de joie à l'occasion de l'inauguration de l'arrivée de Marie (Luc 1 : 15, 41-44).

Pour plus de détails, voir l'article « *Human Life* » [La vie humaine] dans le manuel de l'ÉPUI et dans le livre *À la recherche de la sainteté* de Loretta Bernard et David Bernard (ce dernier est disponible à partir de : www.clf-flc.com).



DAVID K. BERNARD,
D.Th., J.D.
Surintendant général
ÉPUI